

COMMÉMORATION DE L'ARMISTICE

11 NOVEMBRE 2019

Madame la Sénatrice,

Monsieur le Président des Anciens combattants,

Monsieur le Président départemental de la FNACA,

Monsieur le Président de la section de Verrières de la FNACA,

Monsieur le Président des Médaillés militaires,

Mes chers collègues, Maires-adjoints, Conseillers délégués, Conseillers municipaux,

Messieurs les représentants de la Police nationale,

Messieurs les représentants du Service d'Incendie et de Secours de l'Essonne,

Mesdames, Messieurs les Présidents d'associations,

Les enfants, chers amis, chers concitoyens,

L'an dernier à Verrières comme dans toute la France, comme dans toute l'Europe et dans le Monde entier, on s'est souvenu du centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

Ces grandes commémorations marquaient une étape importante et Thomas Joly avait tenu à ce que les cérémonies soient revêtues d'un caractère particulier, marqué d'ailleurs par la présence des édiles de nos villes jumelées d'Hövelhof et Swanley ou de leurs représentants.

Nous voici, en ce 101^e anniversaire revenu au temps commun. À ce temps du souvenir et de l'interrogation.

Les visages des Verriérois morts pour la France entre 1914 et 1918 sont entrés dans l'oubli, ceux de leurs proches aussi. Il reste bien sûr quelques photographies, quelques images... si peu...

Leurs noms même, sur le monument aux Morts du cimetière ou sur les plaques au fond de l'église paroissiale ne sont plus lus que de loin en loin. Ils sont cités aujourd'hui, qui s'en souvient ?

Qu'est donc la mémoire de nos morts devenue ?

Pourquoi célébrer le 11 Novembre ? **Pour qui** célébrer le 11 Novembre ?

La loi du 28 février 2012 fixant au 11 novembre la commémoration de tous les morts pour la France répond en partie à cette question. Son article premier dispose, en effet que « **Le 11 novembre, jour anniversaire de l'armistice de 1918 et de commémoration annuelle de la victoire et de la Paix, il est rendu hommage à tous les morts pour la France** ».

Mémoire de la victoire et de la Paix, hommage à tous les morts pour la France... le législateur de 2012 s'est inspiré du Maréchal Foch qui l'avait fort bien dit « Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir ».

À fur et à mesure que s'éloigne le souvenir personnel, charnel, des combats ; que la génération du feu a disparu emportant « ceux de 14 » dans le silence assourdissant de la mémoire, il apparaît Ô combien nécessaire d'entendre la voix du tigre ; celle de Clémenceau le 11 novembre 1918 au Parlement : « Honneur à nos grands morts... grâce à eux, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours soldat de l'idéal ».

Ce que nous devons faire, ce que nous faisons, c'est bien honorer ces morts pour que la France continue à être soldat de l'idéal.

Foch, à nouveau, avait perçu combien la Première Guerre mondiale dépassait la question territoriale et l'enchaînement des événements ayant conduit à l'embrassement. S'adressant aux soldats au lendemain de l'armistice, le 12 novembre 1918, il leur écrivait :

« vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée, la liberté du monde ».

Soldat de l'idéal appelé à combattre pour la liberté du monde, voilà ce sur quoi nous devons réfléchir. Voilà ce qu'il faut commémorer pour se souvenir et pour construire l'avenir.

Et ceci ne concerne pas que les soldats, l'idéal et la liberté doivent tous nous guider.

Commémorer pour rappeler la mémoire de nos morts, de ce qui a été vécu

Après la Bulgarie, la Turquie et l'Autriche, les plénipotentiaires du gouvernement provisoire de la République allemande ont signé l'armistice le 11 novembre 1918.

L'immense soulagement qui submergea le pays était proportionnel aux sacrifices consentis par tous au front bien sûr, mais dans le pays tout entier.

Ce que nous commémorons aujourd'hui, c'est encore la fin de cette épreuve d'une brutalité inconcevable mêlant la masse des hommes à l'industrialisation de la guerre.

Non seulement le pays tout entier s'est retrouvé sous les drapeaux avec le secours des forces alliées qui sont venues sur notre territoire combattre à nos côtés, mais les moyens employés ont atteint une horreur que la technique a démultipliée.

Au climat, au froid, à la chaleur, à la vermine, à la boue, à la violence « ordinaire » des combats connue depuis un siècle, il a fallu ajouter les déluges de feu, les gaz de combat... L'une des choses qui a marqué les combattants des deux camps est certainement le recul de l'homme... aussi l'indifférence de certains chefs à la vie des soldats. Il faut relire Genevoix...

Depuis toujours la guerre, toute guerre, est terrifiante. Pourtant la guerre, qui l'ignore, est parfois nécessaire. Nous le redirons, hélas.

Cette guerre, les Français s'y sont trouvé d'autant plus projetés qu'un front immense s'est déployé sur notre territoire. C'est en France que l'on s'est le plus battu, là que le sang a été versé le plus largement... tant versé.

Cela ne retire rien au sacrifice des soldats de l'armée d'Orient, aux sacrifices consentis sur tous les fronts.

Il y eut tant de morts.

Et que dire de ceux qui ne furent – et il ne s'agit pas de relativiser leurs souffrances – que blessés ?

À certains, cela a pu paraître pire. Estropiés, gueules cassées, gazés, victimes de ce que l'on n'avait pas encore diagnostiqué comme des syndromes de stress post-traumatique... ils ont porté dans leur chair, dans leur âme, les séquelles de l'horreur.

Et que dire de ceux qui, de l'arrière, vécurent le choc effroyable de la mort d'un mari, d'un père, parfois de plusieurs enfants... Il y eut à Verrières de ces fratries éprouvées...

Comment quantifier la souffrance ? Qui peut mesurer l'onde de choc de ce conflit dans le pays tout entier, dans l'âme de tant de familles.

Qu'est donc la mémoire de nos peurs et de nos pleurs devenue ?

Dans son discours des Invalides, le 10 novembre 1968, cinquante ans après l'armistice, le Général de Gaulle le soulignait :

« Telles ont été, ..., les dimensions physiques et morales de l'épreuve que rien ne fut plus après comme il en était avant. La société des hommes, toute entière : régimes, frontières, lois, force, relations entre les États, mais aussi doctrines, vie des familles, richesses, situations, rapports personnels, a changé de fond en comble ».

Avec l'armistice et ce qui semblait être une paix durable, la société française s'est retrouvée profondément changée. En un sens, réconciliée par l'effort commun, le sacrifice partagé.

L'an dernier à l'Arc de Triomphe, le président de la République l'a évoqué en des termes très justes. Invitant les Français à lire les noms, sur chaque monument, de tous ceux « qui sont les nôtres, auxquels plutôt nous appartenons ».

Il a très bien résumé « *Oui, une seule France, rurale et urbaine, bourgeoise, aristocratique et populaire, de toutes les couleurs où le curé et l'antyclérical ont souffert côte à côte et dont l'héroïsme et la douleur nous ont faits* »

La France est morte dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. La France est sortie victorieuse de ces mêmes tranchées...

Souvenons-nous de ce que nous a dit Paul Valéry dans *La Crise de l'esprit*, écrit en 1919, il y a un siècle, hier...

« *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.[.../...]* ». cette phrase est bien connue.

Mais il faut prolonger la lecture « *Je n'en citerai qu'un exemple [écrivait-il] : les grandes vertus des peuples allemands ont engendré plus de maux que l'oisiveté jamais n'a créé de vices. Nous avons vu sous nos yeux, le travail consciencieux, l'instruction la plus solide, la discipline et l'application les plus sérieuses, adaptés à d'épouvantables desseins. Tant d'horreurs n'auraient pas été possibles sans tant de vertus. Il a fallu, sans doute, beaucoup de science pour tuer tant d'hommes, dissiper tant de biens, anéantir tant de villes en si peu de temps ; mais il a fallu non moins de qualités morales. Savoir et Devoir, vous êtes donc suspects ?* »

Oui, savoir et devoir peuvent être suspects comme peuvent être suspects l'ignorance et la légèreté... Tout ce qui est humain peut être à la fois suspect et raison d'espérer.

Ce que nous commémorons ici, avec la victoire et la paix, c'est la certitude que sans efforts et sacrifices il n'y aura jamais ni victoire ni paix.

Oui, la technique d'aujourd'hui, combien plus grande que celle d'alors, peut être mise au service de la mort et de l'oppression si on n'y prend pas garde.

Oui chaque recul dans le souci de l'homme et de la fraternité est une défaite dans une bataille qu'on sait inachevée ; que nous devons livrer...

Commémorer pour nourrir l'effort commun, pour aujourd'hui et pour demain

Si, pour reprendre la formule du Maréchal Foch dans son adresse aux armées alliées du 12 novembre 1918, les officiers, sous-officiers et soldats alliés pouvaient être fiers car ils avaient « parés leurs drapeaux d'une gloire immortelle »,

Si la postérité (c'est-à-dire nous) doit leur garder sa reconnaissance,

C'est que la victoire a été morale, plus encore que militaire. Et que cette victoire morale est riche d'enseignements sans cesse actualisés.

Le 11 novembre 1940, les lycéens et étudiants de France défièrent l'armée d'occupation nazie au péril de leur vie.

Le 11 novembre 1943, les maquisards d'Oyonnax ont déposé une gerbe « les vainqueurs de demain à ceux de 14-18 ». Ils ont été célébrés en 1983 par François Mitterrand et en 2013 par François Hollande.

Que font, en ce 11 novembre 2019, les jeunes Français qui seront les vainqueurs de demain ?

Dans son discours du 10 novembre 1968, le Général de Gaulle, qui avait fait la Première Guerre comme capitaine, a analysé la situation :

*« en dépit de tout, la France tient bon jusqu'au jour où elle se fut mise elle-même en mesure de se saisir de la victoire. C'est qu'elle sut compenser à mesure, tant de lacunes, d'inconséquence, de retard, par une **cohésion nationale, une capacité de sacrifice, un déploiement de valeurs humaines sans exemple dans son histoire.** Toutes les raisons, qu'elles fussent inspirées par le simple amour de la patrie, ou par la fureur de subir l'invasion, ou par l'espoir de reprendre l'Alsace et la Lorraine perdues, ou par le dévouement à la cause de la liberté, ou par l'idée que si on gagnait, il n'y aurait plus de guerre, ou par l'acceptation religieuse du destin, toutes ces raisons ont concouru à ceci : **que la France, le peuple français, tira de lui-même un effort qui fut comparativement le plus grand parmi tous les belligérants.** »*

Il évoquait cette flamme, commune aux Poilus et aux résistants et Français libres du second conflit mondial, cette flamme, disait-il « *qui inspirera, au nom de l'avenir, comme elle l'a fait au nom du passé, l'âme de la France éternelle* ».

L'idée de France éternelle en fera sourire certains, et pourtant, c'est la même analyse que celle de Clémenceau ; c'est ce que le président de la République a redit l'an dernier « *le souvenir de ces sacrifices nous exhorte à être dignes de ceux qui sont morts pour nous, pour que nous puissions vivre libres !* »

Après lui, ensemble, nous pouvons, au-delà de nos différences, partager « Cette vision de la France comme nation généreuse, de la France comme projet, de la France porteuse de valeurs universelles ». Ensemble nous pouvons assumer que ce que notre nation « *a de plus précieux, ce qui la fait vivre, ce qui la porte à être grande, ce qui est le plus important [ce sont] ses valeurs morales* ».

Ces valeurs morales sont celles que nous devons sans cesse rappeler, travailler, approfondir, enseigner, transmettre aux jeunes générations. ... le faisons-nous ?

Pourquoi commémorons-nous l'armistice ? Pour qui commémorons-nous l'armistice ?

Pour tous ceux qui aujourd'hui encore s'engagent en étant prêts à mourir pour la patrie. Nos soldats qui s'exposent, non seulement sur le sol de France mais sur les terrains d'opérations extérieures.

En ce 11 novembre 2019, Le Mémorial aux soldats morts en opérations extérieures sera inauguré dans le Parc André-Citroën.

La semaine dernière encore, Ronan Pointeau, soldat français, est mort au Mali. En mai dernier, Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello ont été tués pour libérer quatre otages au Burkina Faso, dans ce pays si cher au cœur des Verriérois.

En commémorant l'armistice, nous commémorons ces héros d'aujourd'hui qui ont payé de leur vie leur engagement au service de la France et de ses idéaux.

En commémorant l'armistice nous devons dire aux jeunes générations qu'elles doivent se tenir prêtes à l'effort et au sacrifice sans lesquels il n'y a pas de paix durable.

Aujourd'hui encore, la France est engagée dans des conflits où elle porte ses couleurs et accepte d'être « soldat de l'idéal ».

Sur notre territoire même, nous avons été confrontés à la dramatique communion des victimes de la barbarie.

Souvenons-nous, en ce jour de la paix, à côté des noms de nos morts, de ceux des victimes de Mohamed Merha, de ces militaires tués en raison de leur uniforme français, Imad Ibn Ziaten, Mohamed Legouad, Abel Chennouf ; de ces victimes civiles, Jonathan, Gabriel et Arieih Sandler, Myriam Monsonégo.

Ils crient à la fois l'imposture de l'amalgame et celle de la faiblesse d'un État qui ne ferait pas tout pour que cela ne se reproduise pas.

C'est toute entière que la France est attaquée, qu'elle doit réagir.

Souvenons-nous, en ce jour où il convient de faire mémoire de ces millions de Français qui ont poussé au plus haut degré le sens du sacrifice, de celui consenti par le Colonel Arnaud Beltrame.

Non pas il y a un siècle sur les marches de l'Est ou sur le front d'Orient, mais hier ou presque. Fils de l'Essonne né en 1973, un siècle après tant de Poilus, et mort pour sa patrie en mourant pour préserver une vie.

Les enseignements de la victoire que nous célébrons sont pour aujourd'hui et pour demain, pour nous-mêmes et pour nos enfants... pour tous ceux qui nous regardent.

Ce n'est pas la victoire qui nous est montrée, ce sont les efforts auxquels il faut consentir, qu'il nous faut même chérir, pour être en mesure de conquérir et de mériter la paix.

Vive la Paix

Vive la France

Vive Verrières.